

Feydeau? De la mathématique pure!



Tribune de Genève | Mercredi 2 avril 2014

Julien George à l'orchestration, Laurent Deshusses en héros flagada de la quéquette, une enfilade de dix portes à claquer: «La puce à l'oreille» a tout pour renouer avec le succès rencontré en 2012 au même Théâtre du Loup. «Il suffit de respecter scrupuleusement la partition», s'accordent à dire metteur en scène et comédien. OLIVIER VOGELSSANG

Le Loup déterre un fleuron du vaudeville que l'on dit redoutable à monter. Entre deux claquements de porte, les artistes témoignent

Katia Berger

Georges Feydeau (1862-1921) est un auteur réputé casse-gueule. Autant il se digère avec facilité, autant il se cuisine dangereusement. L'affirmation ne va pourtant pas de soi, puisque les troupes amateurs sont les premières à s'arracher son répertoire. Parfois pour le meilleur, souvent pour le pire? Tandis que le Théâtre du Loup reprend la mise en scène par Julien George de *La puce à l'oreille*, on demande à trois professionnels de justifier leur art.

Trajectoire des corps

«La difficulté consiste à faire croire que c'est facile, commence le metteur en scène genevois, aucune couture ne doit paraître. Si les thématiques sont immédiatement accessibles, les textes sont empreints d'une redoutable logique mathématique. Feydeau s'intéresse moins au pourquoi qu'au comment. Les personnages ne réfléchissent pas, ils se contentent de réagir.»

Acteur principal de cette *Puce à l'oreille* créée en 2012, Laurent Deshusses incarne à la fois Chandebise, le mari impuissant, et son sosie, un employé d'hôtel dénommé Poche. «Lessivé» par le rôle, il en confirme l'extraordinaire exigence. «Si on ne se cale pas exactement sur le rythme, on tombe dans l'amateurisme. Il n'y a aucune psychologie, chez Feydeau. Plutôt que composer, il faut obéir à sa rythmique», soutient le comédien plus versé ces dernières années dans le one-man-show.

Cette rythmique tient largement à la position relative des corps dans l'espace. «On entre et on sort comme des chevaux de course lâchés au PMU, poursuit Deshusses. On galope, on panique, et on repart!» Le metteur en scène embraie, indiquant qu'il a demandé à son scénographe Khaled Khouri un décor dépouillé «comme une page blanche», «afin que les corps viennent y dessiner leurs trajectoires». A ses yeux, chaque personnage est un rouage de la mécanique, l'un de ces engrenages qui entraînait Charlot dans *Les Temps modernes*. Burlesque, alors, Feydeau? Il y a de ça, conviennent nos spécialistes. Avec la poésie en moins, et la parole en plus.

Car ce jeu que chacun qualifie de sportif n'est motivé ici que par la langue. Il faut répéter le texte comme on pratique ses gammes, à la syllabe près, selon Laurent Deshusses - qui ne fait même pas men-

tion du personnage de Camille, incapable de prononcer les consonnes. «On n'improvise pas Feydeau. On n'y touche pas, on ne se fait pas plus drôle que la réplique. Il faut juste jouer ce qu'il écrit, s'en tenir à

la partition.» Et Julien George de préciser que, chez l'auteur du *Fil à la patte*, le langage verbal règle le langage physique. «La longueur de la tirade détermine le nombre de pas qu'il a à effectuer», affirme-t-il.

480 tops sonores, 290 entrées et sorties

● Un concentré de Feydeau à elle toute seule! Grâce à la présence d'un sosie parmi les rôles, *La puce à l'oreille* «développe la mécanique du boulevard encore plus loin: la machine à quiproquos s'emballa, embarquant avec elle tous les personnages - domestiques autant que bourgeois», assure le metteur en scène Julien George, qui reprend son spectacle après une création plébiscitée en 2012, suivie d'une tournée.

Ecrite en 1907, cette comédie

de mœurs est l'un des derniers grands vaudevilles de celui qui donna au genre ses lettres de noblesse, puisque Feydeau, après sa rupture avec sa femme, se tourne dès 1909 vers les pièces en un acte plus acerbes et ramassées.

Réglée comme du papier à musique, avec ses innombrables entrées et sorties de scènes (pas moins de 57 dans l'acte I, 174 dans l'acte II et 59 dans l'acte III!), la *Puce* déroule les déboires de l'assureur Victor-Emmanuel

Chandebise, «un crétin qui ne bande pas», selon la définition de son interprète Laurent Deshusses. Flairant plutôt l'adultère que l'impuissance, sa femme lui tend une embuscade à l'hôtel du Minet Galant, où ne se rendent que des couples mariés, «mais pas ensemble». Place alors à une cascade de bons mots, d'évitements et de collisions, pour 12 comédiens et une régisseuse son, tous plus acrobates les uns que les autres. **K.B.**

Le comédien et metteur en scène romand Antony Mettler a lui aussi proposé sa version de *La puce à l'oreille*, en 2013. Comme ses confrères, il juge qu'«il n'y a qu'une seule manière de monter Feydeau: en mettant toute sa dextérité à respecter la partition. Aucune liberté n'est permise, il ne faut surtout pas trop réfléchir. Du coup, la personnalité des acteurs fait la différence.» Ces acteurs devront s'avérer acrobates, sans jamais en rajouter.

La ruse de l'auteur

Pour expliquer l'actuel regain d'intérêt pour le théâtre de boulevard, Antony Mettler invoque la fin d'un certain snobisme postsoixante-huitard à l'égard de la comédie. «On a longtemps laissé Feydeau aux amateurs, analyse-t-il. Il est pourtant nettement moins désuet qu'un La-biche, nettement moins verbeux qu'un Guïtry et beaucoup plus ardu que l'un et l'autre.»

Si le public ne boude plus son plaisir devant un *Monsieur Chasse!*, artistement mis en scène, cela tient aussi à la ruse de l'auteur. Dont une part de la virtuosité consiste à flatter son public. «Les seuls à avoir une vue d'ensemble sont les spectateurs», précise un Laurent Deshusses qui se plaint de ne jamais pouvoir être au bon endroit, au bon moment. «Le bonheur, pour la salle, c'est qu'elle a toujours un temps d'avance. Feydeau se débrouille pour que le spectateur soit à tout moment plus intelligent que les personnages!» Or, pour atteindre cet objectif, chacun de nos interlocuteurs admettra que les artistes, eux, doivent faire preuve d'une intelligence encore supérieure!

«**La puce à l'oreille**» Théâtre du Loup, ch. de la Gravière 10, jusqu'au 20 avril, 022 301 31 00, www.theatreduloup.ch